

Études littéraires africaines

SALKIN Paul, *L'Afrique centrale dans cent ans. Le Problème de l'évolution noire*. Introduction de Isidore Ndaywel è Nziem. [Avec la préface de M. Delafosse en annexe]. Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, coll. Documents pour l'histoire des francophonies, 2002, 160 p.



Pierre Halen

Numéro 13, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2002). Compte rendu de [SALKIN Paul, *L'Afrique centrale dans cent ans. Le Problème de l'évolution noire*. Introduction de Isidore Ndaywel è Nziem. [Avec la préface de M. Delafosse en annexe]. Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, coll. Documents pour l'histoire des francophonies, 2002, 160 p.] *Études littéraires africaines*, (13), 71-72. <https://doi.org/10.7202/1041812ar>

plexe de persécution. De fait, les mauvais traitements dont il fut en certaines circonstances l'objet ne sont point des vues de l'esprit, pas plus que l'assassinat de Félix Moumié, leader historique de l'Union des Populations du Cameroun (U.P.C) à la fin des années 50. La pugnacité hallucinante de Mongo Beti recouvrerait-elle un être tourmenté, déchiré ? La question semble désormais de mise, au-delà de la canonisation de l'écrivain disparu. Seuls ceux qui assument leur essentielle fragilité entrent au royaume de la poésie, ultime site de dissidence dans un monde durci par le lucre et ploiyant sous la fêrule de la marchandise. Eux seuls parviennent aux confins de la transcendance, dans les parages de l'impesanteur du verbe.

■ Lionel MANGA

■ SALKIN PAUL, *L'AFRIQUE CENTRALE DANS CENT ANS. LE PROBLÈME DE L'ÉVOLUTION NOIRE*. INTRODUCTION DE ISIDORE NDAYWEL È NZIEM. [AVEC LA PRÉFACE DE M. DELAFOSSE EN ANNEXE]. BRUXELLES, ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE, COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES, 2002, 160 p.

Ce récit est étonnant, et méritait à coup sûr d'être exhumé. Publié par un magistrat colonial en poste au Katanga (Congo) en 1926, il se donne pour une évocation, par anticipation, de ce que sera l'Afrique centrale en 2026. Ce n'est pas tant la science que la politique-fiction qui est ici en jeu, même si l'un ou l'autre aéroplane sophistiqué conduit les témoins à très grande vitesse et sans coup férir sur de grandes distances : on s'y transporte aussi à l'allure plus naturelle d'animaux domestiqués. Le cadre politique a davantage changé : la Belgique est une République, et l'un des deux protagonistes est, du reste, un certain Cobourg, descendant de la famille royale, reconverti en professeur. Ni lui ni son compagnon Hanovre, Anglais descendant d'une autre illustre famille, ne sont guère que des témoins d'une évolution historique qui s'accélère au moment où ils visitent, en divers lieux, le continent noir. Les indépendances n'y ont pas encore eu lieu, mais elles sont revendiquées par une active mouvance nationaliste. Surtout, dans le grand brassage des populations (hindoues, musulmanes, négro-américaines, européennes), la structure d'une sorte de grand protectorat occidental est ébranlée par l'agitation des religions syncrétistes. D'autant plus ébranlée que l'autosatisfaction des Européens est elle-même minée par la menace d'un nouveau conflit, plus dévastateur que jamais, qui semble se préparer entre la Russie et l'Allemagne, au loin. Finalement, c'est un monarque local qui, avec fermeté, imposera l'ordre... et ses vues dans le grand débat identitaire.

Dans sa préface, l'historien congolais Isidore Ndaywel pointe les aspects encore assez colonialistes de certaines visions, et souligne néanmoins la gravité des enjeux envisagés par ce "divertissement" d'époque : dans le

corpus de la littérature coloniale, il y eut ainsi des réflexions ouvertes sur l'avenir politique de l'Afrique, des livres où résonnent fortement les revendications d'autonomie, les exigences identitaires, les anxiétés terribles des uns et des autres sur leur devenir. Nous sommes ici à mille lieues du ronron dont se berce la propagande coloniale à l'époque ; au contraire, l'anticipation permet de profiler, en perspective cavalière, ce qui, inéluctablement, fera un jour problème (ou solution ?) : les "adaptations" des savoirs aux contextes locaux, les inégalités matérielles flagrantes, les "complexes" collectifs, les divisions imaginaires de la société. Ici, ces divisions se donnent surtout pour religieuses, avec une longue attention portée à un mouvement "ngoïste" imaginaire, mais terriblement ressemblant avec les fameux prophétismes qu'a connus et que connaît encore l'Afrique noire. Salkin, bien entendu, en écrit à partir du cas de Simon Kimbangu, prophète alors emprisonné dans la ville (Lubumbashi) où il officie.

On a fort bien fait de reproduire à la fin du livre la préface de Maurice Delafosse, lequel insiste sur le fait que ce récit d'imagination est en réalité une "étude de sociologie coloniale". N'avait-il pas paru, en 1926, chez Payot, dans une collection intitulée "La bibliothèque politique et économique" ?

À lire aujourd'hui : le décalage chronologique offre une saisissante perspective sur des problèmes... contemporains, comme la question de cette "âme" que l'Occident n'a su fournir au monde et que le "développement" seulement technique ne satisfait pas : de l'obscurantisme et du pouvoir, en somme. Les commentateurs suggèrent aussi nombre de "clefs", tantôt dans les réalités déjà avérées pour Salkin, tantôt dans celles qu'il anticipe et qui sont avérées pour nous (ce monarque autoritaire, peu démocrate et peu soucieux de rationalité philosophique, mais cherchant et obtenant une sorte de pacification, semble annoncer certains dictateurs) ; parmi elles, la manipulation plus ou moins désintéressée des inquiétudes identitaires et des solidarités affectives n'est pas la moindre.

On saluera surtout la continuité de l'entreprise "Papier blanc, encore noire" depuis une dizaine d'années : elle vise à "générer une dynamique vraiment postcoloniale [en] dialectis[ant] les points de vue des uns et des autres" sur l'histoire de l'Afrique centrale et des sentiments qu'elle a suscités. Signalons que les Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles ont également publié de la littérature plus conventionnellement "africaine" (aml@cfwb.be, www.aml.cfwb.be).

■ Pierre HALÉN